Historique de la caserne **Chombart de Lauwe**

(du nom du **capitaine CHOMBART de LAUWE**)

(Dans la **nuit du 29 au 30 avril 1918**, dans les **monts de Flandre**, la **2e compagnie du 1er bataillon du 81e RI**, entraînée par l'admirable **capitaine CHOMBART de LAUWE** atteint **Locre**, s'engage dans le réduit redoutable de **l'Hospice**, en chasse l'ennemi, prend un poste de secours allemand, capture des officiers et de la troupe, délivre des blessés français, s'installe de force et, le soir du 30 seulement, réduite à quelques hommes, rejoint nos lignes principales aux lisières du village.)

Ce fait d'armes donnera lieu à la citation à **l'Ordre des Armées du Nord et du Nord-Est** (Locre, avril 1918) :

« Régiment ayant déjà fait ses preuves au feu, deux fois cité pendant la bataille de Verdun. Au cours des opérations en Flandre a de nouveau, sous la conduite de son chef, le ***colonel RONDENAY****, fait montre de particulières qualités d'énergie, et d'endurance. Entré dans la bataille le 29 avril 1918, en pleine nuit et en terrain inconnu, a reconquis de haute lutte le village de Locre, avançant nos lignes, en certains endroits, de plus d'un kilomètre. N'a laissé ensuite et pendant dix-huit jours, sans interruption, aucun répit à l'ennemi, exerçant sur lui une pression active et continue, multipliant attaques, reconnaissances empêchant ainsi l'adversaire de renouveler son attaque, fait 150 prisonniers dont 5 officiers, pris 18 mitrailleuses et délivré une vingtaine de prisonniers français. »*

*

Anciennement :

Petit Séminaire diocésain Saint Firmin (1880-1906)

Ecole Militaire d'Administration (1946-1982)

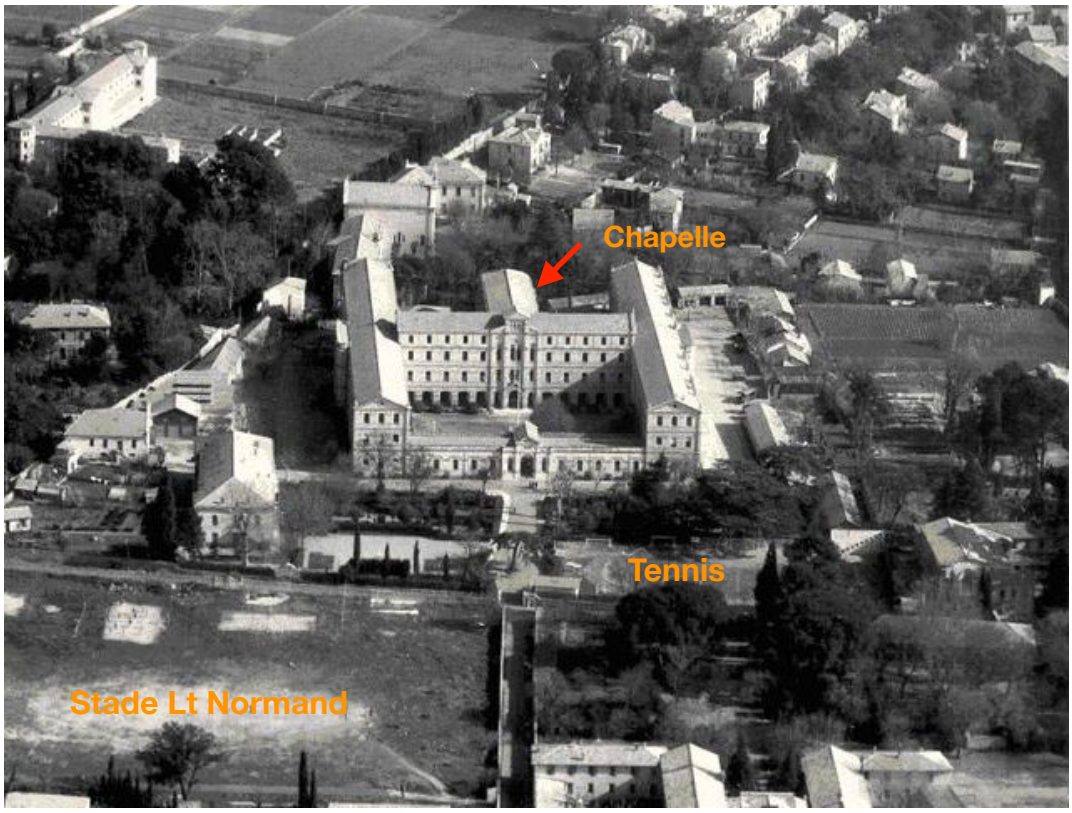
Ecole Militaire Supérieure d'Administration et de Management (1982-2010)

Internat d'Excellence (2010-2017)

Actuellement :

Cité scolaire Françoise Combes, collège et lycée d'enseignement général et technique (2017)

*



Ce bel édifice a d'abord été le **Séminaire diocésain Saint Firmin**, dont la construction (sur l'enclos Farel, vaste triangle délimité par la rue Saint Vincent de Paul, l'ancien chemin de Castelnau et le chemin de Nazareth) où existait déjà une très jolie « folie » ; avait commencé sous le **Second Empire** en 1867 (déjà une vocation d'enseignement, les **Petits Séminaires** recevant des élèves de la 6ème au baccalauréat). **Inauguré en 1880** par Monseigneur François Marie Anatole de Rovérié de Cabrières, **il a gardé sa vocation initiale jusqu'en 1906.**

La loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat a décidé de sa désaffection pour y loger dès 1907 une partie du **81e Régiment d'Infanterie** (d'où le nom de la rue, anciennement Saint Vincent de Paul).

Il connaîtra d'autres affectations, pour les plus importantes :

— **Hôpital Complémentaire** entre 1914 et 1918 ;

— puis les militaires semblèrent n'avoir plus besoin de cette caserne Chombart de Lauwe que le maréchal Foch, de passage à Montpellier (où il avait tenu garnison) promit à Monseigneur Mignien de lui rendre ;

— juin et juillet 1940, la caserne accueille des élèves de l'**Ecole principale du Service de Santé de la Marine et des Colonies**, repliée de Bordeaux (en zone occupée) ;

— elle redevient jusqu'en 1943 **Hôpital Complémentaire avec une Maternité** (pour caser de manière officielle un maximum de personnel du Service de Santé) ;

— en 1944 jusqu'à la libération de Montpellier le 25 août 1944, la **Milice** s'y installe avec les familles, l'enceinte les mettant à l'abri des représailles (des résistants y ont été interrogés, torturés, assassinés) ;

Geôles des martyrs de la Résistance

Commémoration de la libération de Montpellier et dépôt de gerbes pour honorer les résistants emprisonnés, torturés et assassinés par la Milice

— elle redevient **Hôpital Complémentaire** jusqu'à fin 1945 pour y accueillir des prisonniers rapatriés d'Allemagne ;

— comme la plupart des casernes de Montpellier (hormis le quartier Lepic qui deviendra l'Ecole d'Application de l'Infanterie), elle est transférée à la ville ;

— elle accueille en juin 1946 l'**Ecole Militaire d'Administration** et y logera de 1947 à 1958 des élèves médecins de l'Ecole du Service de Santé Militaire de Lyon, détachés à la faculté de médecine (dont les locaux où se trouvait le siège de la Gestapo ont été détruits par la Royal Air Force).

Pour info :

Les prisons de la Milice seront conservées sans aucune affectation.

La nef de la Chapelle sera partagée dans le sens de la hauteur.

Pendant plus de deux ans, 3 prisonniers Allemands y resteront en semi-liberté, assurant des travaux d'entretien, avant d'être rapatriés.

Plus tard, le **stade Lieutenant Normand** (tué en Indochine), sera installé sur un ancien cimetière de religieuses.

Les locaux du bâtiment principal recevront au cours des années des affectations différentes mais la direction et l'infirmerie ne bougeront pas, l'une s'agrandissant, l'autre rapetissant.

Très tôt les différents couloirs intérieurs, des salles et les allées extérieures recevront des noms rappelant des personnages remarquables ou des noms de lieux ayant un rapport avec l'Ecole.

En 1949, le Monument aux Morts est rapatrié de Vincennes et installé dans le jardin (à gauche de l'entrée, en bordure de la rue).

En 1970, le Monument dédié à **Antoine Gley**, "**le boulanger de Paris**" (1813-1907) est rapatrié de Issy-les-Moulineaux et installé lui aussi dans le jardin.

Antoine GLEY, né à Gérardmer le 18 novembre 1813, décédé le 10 février 1907 à Paris, a été surnommé le "**boulanger de Paris**" !

Entré en service comme **élève commis** à la direction des subsistances militaires de Metz le 2 juillet 1833, est muté en Algérie le 7 janvier 1836 à la direction des subsistances militaires et attaché aux colonnes d'expédition jusqu'en juillet 1837. Entretemps il est nommé **commis de 3ème classe**.

Officier d'administration & Commis entretenu de l'Intendance

Avant 1838 l'encadrement et l'exécution du ravitaillement des troupes d'alors est réalisé par des personnels civils organisés en *« Agents et Commis entretenus »* nommés à ces emplois par le ministre. L'**ordonnance du 28 février 1838** rend uniformes les bases de l'organisation des personnels des services.

C'est la dernière étape dans la **militarisation des subsistances, de l'habillement et des hôpitaux avec la création d'un nouveau corps**, **celui** des **officiers d'administration** :

« article 1 : un corps d'officier d'administration est chargé sous les ordres des officiers de l'intendance militaire de la gestion et de l'exécution des services... » .

Ainsi, le **31 mars 1838**, **Antoine GLEY** est **promu officier avec le grade d'adjudant en second**.

A la création du corps des **officiers d'administration des hôpitaux**, **des subsistances et de l'habillement** ils sont :

- 23 **officiers d'administration principaux**, 105 **officiers d'administration comptable de 1ère classe**, 105 **officiers d'administration comptable de 2ème classe**, 166 **adjudants en premier**, 210 **adjudants en second**. (298 pour le **service des subsistances**, tous grades confondus).

Un an plus tard, alors que GLEY est toujours en service à Alger, il est **promu au grade d'adjudant en premier** comme le prévoit l'avancement de l'ordonnance du 2 novembre 1839.

Poursuivant sa carrière à l'Armée d'Afrique, il **accède au grade d'officier d'administration comptable de 2ème classe des vivres** le **16 avril 1843**. Il occupe des responsabilités à Douéra en 1843 puis à Blida en 1845 avant de retourner à Alger.

Antoine GLEY a fait **campagne à l'Armée d'Afrique de février 1836 à février 1849** sans interruption. Entre temps il se marie le 19 mai 1845 avec Mademoiselle Laure-Rosalie MUTEL.

Promu officier comptable de 1ère classe le 12 octobre 1848, il est **muté à Nantes** pour commander le magasin des subsistances des vivres et fourrages.

En **1852** il prend la **direction du magasin des vivres de Metz**.

Ses compétences lui valent d'être **nommé directeur de la manutention des vivres de Paris** (située au 34 quai de Billy) et le 10 novembre 1854, **commandant de la 2ème section d'ouvriers militaires d'administration**. GLEY se retrouve à la tête d'un énorme établissement. **Cette boulangerie militaire est aussi un grand moulin avec 26 meules à grains**, **un immense magasin de blé** où 60 à 70.000 quintaux de froment sont à l'abri et **16 fours cuisent le pain**. Le tout est armé par la **2ème section d'ouvriers militaires d'administration capable de fournir le pain quotidien à l'armée de Paris**.

Le **2 mai 1855**, il est **promu officier d'administration principal** et **officier de la Légion d'Honneur le 14 mars 1865**.

1870, après des provocations, c'est l'affrontement avec la Prusse en août. La guerre tourne au désastre. Alors que Paris va être investi, **GLEY est chargé par le gouvernement d'assurer l'existence matérielle de la capitale assiégée qui compte plus de deux millions d'habitants et 250.000 soldats**.

La capitale résistera quatre mois à la pression ennemie, du 19 septembre 1870 à la capitulation le 28 janvier 1871, malgré la faim, le froid, les bombardements et les disputes politiques...

GLEY est l'un des artisans de cette résistance par son énergie, son dévouement, sa science et son patriotisme. Il s'occupe particulièrement de la fabrication du pain. Dans les premières semaines du siège le pain est de bonne qualité mais malgré les conseils de

rationnement de GLEY, il n'est pas entendu. Le 20 novembre les farines en magasin ne représentent plus que la consommation de 23 jours. A la fin, on mange un mortier marron mais qui tient au ventre. On vivait, on résistait. **Paris tiendra 130 jours**.

Comment ?

Le 28 novembre, **on cesse de moudre le gruau**.

Le 6 décembre, **l'extraction du son est portée à 80%**. C'est-à-dire que le son est deux fois plus présent dans la farine.

Le 18 décembre, **du seigle après blutage est ajouté à la farine de blé à proportion de 12%**.

Le 25 décembre, **l'orge est additionnée à raison de 10%**.

Le mélange pour la panification est alors de : **farine de blé 78%**, **farine de seigle 12%**, **farine d'orge 10%**. Le pain est grossier mais encore supportable.

Le 5 janvier, le mélange de farine est : de **blé 48%**, de **seigle 12%**, d'**orge 10%**, de **riz 20%**, d'**avoine 10%**

Après avoir mangé les chevaux, le stock d'avoine est disponible.

Le 10 janvier, **nouvelle réduction de froment** : **blé 30%**, **seigle** et **orge 15%**, **riz 25%**, **avoine 20%**, **fécule 10%**

Enfin, **la réserve de son et l'amidon rentrent dans la composition de la formule dans les derniers jours de siège** : **blé 25%**, **seigle**, **orge**, **pois**, **malt 5%**, **riz 20%**, **avoine 30%**, **fécule** et **amidon 10%**, **son 10%**. Tels sont les différents mélanges *(Conférence à l'Ecole Supérieure de Guerre le 17 janvier 1877 par M. Emile CHEYSSON)*.

Quant au **rationnement**, le 14 octobre le gouvernement proclame que le pain ne sera pas rationné. Mais **le 18 janvier la ration est fixée à 300 gr** de pain **pour les adultes** au prix de 10 centimes, et **150 gr pour les enfants de moins de 5 ans**.

GLEY tient un journal des évènements à la manutention pendant le siège.

En février 1871, **le gouvernement provisoire de la République est saisi par l'Intendance Militaire d'une demande de récompense en faveur de GLEY pour son organisation et son dévouement sans trêve** ; il est déjà surnommé *« **le boulanger de Paris** »*. Il est objecté que la réglementation ne donne pas accès au grade de commandeur de la Légion d'Honneur aux officiers d'administration. **Il faut l'intervention du Président du Gouvernement et de la Municipalité de Paris pour qu'il obtienne à** *« **service exceptionnel récompense exceptionnelle** »*.

Fait unique dans les annales de l'administration militaire de l'époque, **il est concédé le 7 février 1871 à l'officier d'administration principal Antoine GEY**, **la cravate de commandeur de la Légion d'Honneur** pour *« **services exceptionnels rendus pendant le siège à la population civile et militaire de Paris** »*, qui lui est **remise le 12 mars 1871**.

Il est **toujours à son poste en mars 1871** lors du déclenchement de l'insurrection, **quand la Commune est déclarée**.

Des délégués font irruption à la manutention militaire, 300 à 400 hommes du 138ème bataillon de Belleville y bivouaquent...

Menacé d'arrestation, **GLEY quitte furtivement la capitale le 30 mars 1871**. Mais hors de la ville il est à nouveau menacé d'être fusillé par les « Versaillais ». L'armée régulière le prend pour un émeutier. L'intervention du sous-intendant PERIER le tire de cette fâcheuse situation.

Le sergent VILLETARD de la 2ème section d'ouvriers militaires d'administration, demeuré à la manutention, ne doit son salut et d'éviter l'incendie du bâtiment qu'en se laissant nommer sous-intendant de la Commune...

Fin mai, il **reprendra la gestion du service des vivres de Paris**.

Antoine GLEY quitte le service en 1873 pour ancienneté de service. Il décèdera à Paris le 10 février 1907.

En 1911, pour honorer sa mémoire, une **souscription à l'initiative des élèves de l'Ecole d'Administration avec la participation de la ville de Paris** permet de réaliser un monument à sa mémoire. Il est **sculpté par Grégoire CALVET** et édifié dans l'enceinte de l'Ecole, au pavillon du Roi, au château de Vincennes. **Le ministre de la Guerre Maurice BERTAUX inaugure le monument le 13 mai 1911**.

Lorsque le Service Historique de l'Armée de Terre s'installe dans les murs du château de Vincennes au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, il fait déposer le monument à la gestion des subsistances d'Issy les Moulineaux.

En **1970**, **l'Intendant général LORIOT** alors directeur de l'Ecole Militaire d'Administration de Montpellier, **fait transférer et remonter le monument dans les jardins du quartier CHOMBART de LAUWE**.

Depuis la dissolution de cette Ecole **en 2010**, **le monument a pris la route de Gérardmer**, la ville natale d'Antoine Gley, qui a bien voulu l'accueillir **dans le parc GRANIER**.

*